

Édito

Après «Charlie», revenir au Moyen Orient

par Jean-Paul CHAGNOLLAUD

Professeur des universités, directeur de l'Institut de recherche et d'études Méditerranée et Moyen-Orient (Iremmo). Membre du Conseil scientifique de l'association Euromed-IHEDN.

Pour réfléchir aux causes profondes des actes criminels dont nos concitoyens ont été victimes à Paris, au mois de janvier, l'analyse des déficits d'intégration de notre République est essentielle, mais insuffisante tant les profils des jihadistes sont multiples.

Il faut aussi essayer de saisir ce qui se passe vraiment au Moyen-Orient.

L'ampleur des tragédies qui s'y déroulent est énorme. Des pans entiers de sociétés s'effondrent. Ces catastrophes ensevelissent des millions d'hommes et de femmes qui sont en train de tout perdre.

En Syrie, une partie de la société a tout simplement disparu. Le conflit y a fait plus de 200.000 morts et des millions de personnes déplacées ou réfugiées, notamment au Liban qui, à son tour, risque d'être gravement déstabilisé.

En Irak, la situation est tout aussi terrible surtout si on prend en compte ce que ce pays a subi depuis plus de vingt ans avec l'embargo international qui a fait un très grand nombre de morts, les répressions de Saddam Hussein contre les chiïtes (1991) et les Kurdes (1988), et actuellement le massacre de minorités par Daech. *suite en page 2*

ÉDITO DE JEAN-PAUL CHAGNOLLAUD,
pages 1 à 3

PROCHAINES CONFÉRENCES
FRONTIÈRES ET IDENTITÉS
AU MOYEN-ORIENT

page 4

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

CONFÉRENCES PROGRAMMÉES
et AGENDA

pages 5 et 6

10E SESSION INTERNATIONALE
EURO-MÉDITERRANÉE - SIEM

page 7

SESSION EUROMED DE L'IDN À TUNIS

page 8

DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION
KAPITALIS, UN SITE À DÉCOUVRIR

pages 9 et 10

«BOUT DE BOIS»

UN MÉTIER À DÉCOUVRIR

pages 11 à 13

PRÉSENTATION DES 7^e RENCONTRES
INTERNATIONALES DE CYBÈLE

LE 9 JUIN À MARSEILLE

page 14

7^e Les Rencontres internationales de Cybèle

Organisées par l'association
Euromed-IHEDN

à Marseille

le jeudi 9 juin

de 8h30 à 14h,

à la Villa Méditerranée,

sur le thème de

**La
dimension stratégique
du changement
climatique
en Méditerranée
occidentale
d'ici 2050**

voir plus d'info en page 14

La lettre mensuelle vous informe sur les activités de l'association, les conférences programmées, les événements concernant la Méditerranée. Des ouvrages de personnalités œuvrant pour le rapprochement des deux rives de la Méditerranée, vous y sont proposés.

Association EUROMED-IHEDN chez COUSTILLIÈRE
48, rue Gimelli - 83000 TOULON
Tél : 06 34 19 28 79

Contact entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr

Site www.euromed-ihedn.fr

Président : Jean-François Coustillière
Chargé de communication : Daniel Valla



Après «Charlie», revenir au Moyen Orient

suite de l'édito de jean-Paul CHAGNOLLAUD

Même si l'échelle est différente, la société palestinienne est loin d'être épargnée. Les guerres récentes contre Gaza ont fait plusieurs milliers de victimes, des dizaines de milliers de blessés et environ 100.000 sans-abri depuis l'été dernier pour une population d'environ 1,6 million d'habitants.

Ces chiffres sont si considérables qu'en définitive, ils perdent leur sens, et n'ont aucun impact émotionnel tant la dimension individuelle avec ce qu'elle implique comme possible identification personnelle y est absente. Et ce d'autant plus que l'on pense, à tort, que ces tragédies ne peuvent nous atteindre. C'est comme une double mise à distance ; par l'abstraction des chiffres, et l'illusion de l'éloignement.

Et pourtant, imaginons la Syrie à l'échelle de la France (trois fois plus peuplée) : cela se traduirait par 600.000 morts, plus de 10 millions de réfugiés et plus de 20 millions de déplacés. Des villes comme Lille, Lyon ou Marseille détruites.

Ces drames qui nous laissent trop indifférents provoquent de forts sentiments d'injustice chez tous ceux qui, attachés à des valeurs d'équité, de solidarité ou de compassion, ne supportent pas que perdurent ainsi des situations aussi terribles. La politique est faite d'émotions. Aussi ou d'abord, comme on voudra.

Quant à celles et à ceux directement affectés au quotidien, ils ne

peuvent qu'être submergés par des sentiments lourds de conséquences. L'exclusion, l'humiliation, la souffrance et la désespérance nourrissent un terreau de rancœurs, de frustrations et de haines qui peut alimenter toutes les formes d'extrémisme et de radicalisme.

Comment, dans de telles conditions, ne pas comprendre que cet immense trou noir ne puisse attirer des milliers de jeunes venus de partout, et donc aussi de «chez nous», avec pour tout bagage un nihilisme sectaire et suicidaire plus ou moins imprégné de fragments désarticulés d'un islam réduit à quelques formules sommaires que le mot jihad semble résumer pour le pire et encore le pire. C'est tout cela que Daech instrumentalise de manière terriblement efficace.

Face à ce délabrement qui ronge bien des esprits, nos politiques répondent d'abord par le renforcement de dispositifs sécuritaires toujours plus sophistiqués ; mais ensuite ils semblent désespérés et comme empêtrés dans une étroite temporalité liée aux réactions de l'opinion, au rythme des événements qu'ils subissent et aux langages d'une Union européenne repliée sur elle-même au point d'avoir oublié le monde qui l'entoure. Ils pensent et agissent dans le court terme alors qu'il faudrait avoir une vision de long terme en prenant de la hauteur et de la distance. La France hésite, l'Europe se dilue et les Etats-Unis se défilent.

Sur la Syrie, Paris a oscillé entre une fermeté conduisant à annoncer la chute inéluctable de Bachar al-Assad, et une hésitation sur l'attitude concrète à avoir à l'égard de l'opposition qui réclamait alors des armes lui permettant d'établir des zones d'exclusion aérienne afin d'empêcher le régime d'écraser sa population sous les bombes. Rien n'a été fait. On craignait que ces armes ne tombent aux mains de radicaux. Résultat de ces vaines tergiversations les radicaux surarmés sont désormais partout en position de force. Le paroxysme de cette impuissance a été atteint le jour où Bachar al-Assad a utilisé des armes chimiques (août 2013). Le recours à de tels moyens était présenté comme une ligne rouge ne pouvant être franchie. Pourtant, elle le fut. Et rien ne se passa. On peut discuter à l'infini de la pertinence d'une intervention mais ce qui est terrible, c'est de l'avoir annoncée pour finalement y renoncer. Cette démission internationale n'est pas de la responsabilité de la France. Elle était déterminée à agir mais elle fut lâchée, en rase campagne par la Grande-Bretagne, encore sous le choc du mensonge d'Etat de Tony Blair sur l'Irak en 2003, puis par les Etats-Unis où Barack Obama n'avait, en fait, jamais vraiment voulu s'engager.

En un instant, tout a basculé. Bachar al-Assad savait désormais qu'il pouvait continuer à tuer à condition que ce ne soit pas avec des armes chimiques.



Après «Charlie», revenir au Moyen Orient

suite de l'édito de Jean-Paul CHAGNOLLAUD

En Irak, à la suite de l'agression des Etats-Unis (en mars 2003) et des irresponsables impérialistes de leur proconsul qui, en quelques semaines, a fait implorer l'Etat irakien, une guerre civile sans fin a traumatisé la société et a fait des centaines de milliers de morts. Onze ans plus tard, la situation s'est encore dramatiquement détériorée avec l'irruption brutale de l'Etat islamique. Pour endiguer sa fulgurante progression, une coalition militaire internationale dirigée par Washington a été mise en place. La France y participe. Si une intervention armée est sans doute indispensable face à un tel monstre, elle manque cruellement de perspectives politiques sans lesquelles les meilleurs soldats ne peuvent rien. Daech n'est pas seulement une organisation terroriste particulièrement barbare dans les moyens qu'elle utilise, elle est aussi une organisation totalitaire dans ses modes de domination sur les territoires qu'elle contrôle comme sur les esprits qu'elle soumet.

Dans ce tableau, on aurait tort d'oublier le conflit Israël-palestinien, sous prétexte qu'on n'y dénombre pas les morts par dizaines de milliers. Sa densité politique et symbolique demeure centrale. En raison du double poids et deux mesures constamment utilisés par les Occidentaux quand il s'agit de ce conflit, tout semble permis à un gouvernement israélien qui méprise le droit international, et a recours à tous les amalgames

possibles pour légitimer ses postures conquérantes mises en œuvre par une implacable entreprise de colonisation et donc de dépossession de l'Autre. Plus de 4 millions d'hommes et de femmes palestiniens sont ainsi soumis, dans toutes les dimensions de leur vie, à l'arbitraire le plus total de la puissance occupante. Sur cette question majeure, le renoncement diplomatique de la France est perceptible tandis que les Européens semblent bien décidés à ne rien entreprendre sans les Etats-Unis qui ont rappelé, à maintes reprises, qu'ils ne feraient rien.

Par contre, l'Egypte et l'Arabie Saoudite sont l'objet de toutes les attentions qui vont des alliances privilégiées aux ventes massives d'armes et d'avions alors même que le nouveau régime égyptien impose un autoritarisme brutal et que celui de Riyad est issu d'une matrice idéologique salafiste qui n'a rien à envier à celle de Daech comme l'a encore montré la récente condamnation d'un blogueur saoudien à mille coups de fouet.

Les Etats et les sociétés de cette partie du Moyen-Orient ne traversent pas une crise de plus. Ils sont confrontés à une rupture historique qui fera que rien n'y sera plus jamais comme avant, une rupture d'une ampleur peut-être comparable à ce qui s'est produit à l'issue de l'effondrement de l'Empire ottoman avec probablement la restructuration de certains Etats et l'émergence de nouveaux.

Face à de tels bouleversements vis à vis desquels l'Iran s'affirme comme un acteur dominant, les Européens se doivent de sortir de leur léthargie pour jeter les bases d'une véritable politique au Moyen-Orient avec une vision claire des valeurs et des intérêts qu'il convient d'y défendre.

Dans les années 20, la France et la Grande-Bretagne y avaient imposé leurs ambitions stratégiques avec notamment les accords Sykes Picot. Elles avaient alors «oublié» les nations en quête d'Etats comme les Palestiniens et les Kurdes et avaient créé des Etats sans nations en instrumentalisant les différences ethniques et confessionnelles

Des pouvoirs autoritaires en Syrie et en Irak ont, par la suite, donné l'illusion d'une stabilité qui, en fait, masquait les contradictions sociales et les déficits abyssaux de construction nationale citoyenne. On assiste à un retour de l'histoire. Les questions qu'on a voulu ignorer resurgissent avec la force mortifère des violences accumulées depuis tant de temps. Il faut espérer que les leçons des expériences de ce passé si proche serviront les constructions à venir. Cette politique ambitieuse devra se fonder sur une triple exigence le droit des nations à disposer d'elles mêmes, celui des minorités à la sécurité et des citoyens à la dignité.





Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Conférences d'avril ouverte à l'inscription

L'inscription est obligatoire (Plan Vigipirate activé). Vous pouvez vous inscrire dès maintenant.

Par courriel : entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr ou par téléphone au 06 34 19 28 79

Pour toute information complémentaire, rendez-vous sur le site www.euromed-ihedn.fr

Notre invité sera **Jean-Paul CHAGNOLLAUD**,

sur le thème :

Frontières et identités au Moyen-Orient



Jean-Paul CHAGNOLLAUD *Membre du Conseil scientifique de l'association.*
 Professeur émérite des universités et directeur de l'Institut de Recherche et d'études Méditerranée et Moyen-Orient (iReMMO). Ses publications les plus récentes, co-écrites avec Pierre Blanc sont :
Atlas du Moyen-Orient, Autrement, Janvier 2016.
Violence et politique au Moyen-Orient, Presses de Sciences Po, 2015.
Atlas des Palestiniens, 2011, réédition en 2014.
 et le numéro de *Confluences-Méditerranée*, n°96 (Mars 2016), « *La politique française au Moyen-Orient* »
 Parmi ses ouvrages plus anciens, nous pouvons citer :
Palestine, la dépossesion d'un territoire, avec PB, L'Harmattan 2009
Quelques idées simples sur l'Orient compliqué, Ellipses, 2008
Les frontières au Moyen-Orient, L'Harmattan 2004

Les bouleversements tragiques que subit aujourd'hui le Moyen-Orient renvoient à de multiples questions dont celle des frontières.

Dans cette perspective, il est utile de revenir à l'histoire et, en particulier, à la période des années 1920 au cours de laquelle presque tous les Etats de la région ont été créés. Il est possible qu'une des pistes de règlement des conflits actuels passe, au moins en partie, par une réflexion sur de nouvelles frontières ou/et une refonte de la structure de certains Etats dans un cadre fédéraliste. L'essentiel, en tout cas, étant que les peuples du Moyen-Orient puissent avoir leur "toit politique".

L'exposé sera accompagné de la projection de nombreuses cartes.

À PARIS

Mercredi 6 avril

amphithéâtre Suffren, à l'Ecole militaire.

**Date limite d'inscription à la conférence :
vendredi 1er avril**

**Une application stricte du Plan Vigipirate Renforcé
INTERDIT désormais l'accès de tout véhicule privé.**

**Un dîner est organisé autour de notre invité
au Cercle de l'Ecole militaire,**

Nombre de places limité :

inscription jusqu'au mercredi 30 mars

Le montant du dîner est de 35 €.

Les chèques sont à libeller au nom de :

Association Euromed-IHEDN.

À MARSEILLE

*Organisée en partenariat avec la Villa Méditerranée
dans le cadre des Mardis de la Villa*

Mardi 19 avril

cette conférence se tiendra à la **Villa Méditerranée**

Centre International pour le Dialogue et les Échanges en Méditerranée
Esplanade du J4 à Marseille.

Date limite d'inscription à la conférence : lundi 18 avril

Un dîner est organisé autour de notre invité

Nombre de places limité : inscription jusqu'au mercredi 13 avril

Le montant du dîner est de 32 €.

Les chèques sont à libeller au nom de :

Restaurant LES ARCENAULX .



Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Prochaines conférences au programme, non encore ouvertes à l'inscription

Ces dates et ces thèmes sont maintenant définis.

Vous en trouverez les évolutions dans nos prochaines Lettres Mensuelles et sur le site www.euromed-ihedn.fr



Mardi 17 mai à Marseille

Mercredi 18 mai à Paris

Caravanes et caravaniers en Méditerranée au XVII^e et XVIII^e

par Gilbert BUTI

Spécialiste des économies maritimes et sociétés littorales en Méditerranée à l'époque moderne, Gilbert Buti est professeur d'histoire à Aix-Marseille Université et chercheur à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (TELEMME-Aix-en-Provence).



Mardi 14 juin à Marseille

Mercredi 15 juin à Paris

Point de situation sur la Politique Européenne de Voisinage et perspectives d'évolution des relations euro-méditerranéennes

Erwan LANNON

Professeur en droit européen à la Faculté de droit de l'Université de Gand depuis 2002. Il enseigne au Collège d'Europe depuis 2004 où il était également professeur au département de relations internationales et études diplomatiques de l'Union européenne à Bruges (2012-14) et directeur des études à Natolin (2009-11).



Les entretiens d'Euromed-IHEDN

Toute une année de conférences

Septembre Pierre VALLAUD Ouverture de la session 2015/2016.	Octobre Ghaleb BENCHEIKH Islam et Citoyenneté	Novembre Sébastien BOUSSOIS Israël entre quatre murs : le complexe de sécurité face aux Printemps arabes.	Décembre <i>Soirée des adhérents</i> Philippe DEZERAUD La question du droit maritime autour des nouveaux gisements en Méditerranée orientale
--	--	--	---

Agenda

Dates des conférences du premier semestre 2016

à Marseille

Mardi 19 avril

Mardi 17 mai

Mardi 14 juin

à Paris

Mercredi 6 avril

Mercredi 18 mai

Mercredi 15 juin



Décembre Christian CHESNOT Le rôle du Qatar en région méditerranéenne	Février Abdelnour BENANTAR La dimension méditerranéenne de la sécurité algérienne	Avril Jean-Paul CHAGNOLLAUD Frontières et identités au Moyen-Orient	Juin Erwan LANNON Point de situation sur la PEV <i>Politique Européenne de Voisinage et perspectives d'évolution des relations euro-méditerranéennes</i>
Janvier Michel BALARD La Méditerranée au Moyen âge : les hommes et la mer	Mars Isabel SCHÄFER La politique de développement allemande en Afrique du Nord depuis 2011	Mai Gilbert BUTI Caravanes et caravaniers en Méditerranée au XVII^e et XVIII^e	



10e Session internationale Euro-Méditerranée - SIEM

Paris du 11 au 18 février 2016

L'IHEDN a organisé du 11 au 18 février 2015 sa 10ème Session Internationale Euro-Méditerranée (SIEM).

Le sujet retenu pour cette session était :

Comment redynamiser le partenariat euroméditerranéen face aux défis sécuritaire et migratoire ?

Une fois encore le président de l'association Euromed-IHEDN a été sollicité pour assurer les fonctions de cadre de comité. De fait, l'association a vocation à accueillir en son sein les auditeurs de ces sessions une fois leur séjour à l'IHEDN terminé.

Les auditeurs proviennent de tous les pays riverains de la Méditerranée : cette année un représentant de l'Algérie, deux de Chypre, un de Croatie, deux d'Egypte, deux d'Espagne, un de France, deux de Grèce, un d'Israël, deux de Jordanie, un du Liban, deux de Libye, un du Maroc, un de Mauritanie, deux de Palestine, un des Pays Bas (les Pays Bas président le Conseil de l'Union européenne), un du Portugal, deux de Slovaquie, deux de Tunisie sans oublier la Ligue arabe, l'Union du Maghreb arabe (UMA) et l'Union pour la Méditerranée (UPM). Cette vaste diversité a fait toute la richesse de cette rencontre où chacun a bénéficié de l'opportunité de la découverte de l'autre.

Ces sessions s'articulaient entre des conférences magistrales le matin et des travaux de groupes l'après midi.

Les conférences portaient tout d'abord sur la présentation des points de vue français ou européen face aux enjeux méditerranéens, cette fois liés aux questions sécuritaires et migratoires. Des conférences d'intérêt général sont venues compléter cette première approche, telles les deux interventions respectivement sur « L'analyse de la radicalisation en termes de processus » ou « Repenser les politiques de développement dans le Bassin méditerranéen ».

Trois groupes de travail se sont vus confier trois sujets d'étude : « Comment redynamiser le partenariat euro-méditerranéen sur la question des migrants ? », « Quel partenariat euro-méditerranéen dans la lutte contre DAESH ? » et « Quelle coopération en matière de lutte contre la radicalisation ? ». Les conclusions de ces études ont été présentées par leurs auteurs en séance plénière et ont donné lieu à débats.

Cette 10e session s'est inscrite dans le prolongement des précédentes permettant à la fois de montrer l'attachement de la France à la coopération euroméditerranéenne, d'expliquer la politique française

mais aussi européenne dans cette région du monde et enfin de fournir une occasion d'échanges entre des responsables venant du pourtour méditerranéen dans le souci de la construction d'une meilleure compréhension pour l'élaboration de la paix et de la prospérité.

A l'issue de la session il a été proposé aux auditeurs de rejoindre l'association Euromed IHEDN à la fois pour entretenir le lien créé à cette occasion mais aussi pour poursuivre la réflexion et l'échange. Dix auditeurs ont ainsi manifesté leur souhait d'adhérer. Ce nombre est assez modeste par rapport à celui recueilli à l'issue des autres sessions. Cela s'explique simplement par le nombre toujours plus réduit d'auditeurs francophones alors que l'association, par manque de capacités, s'adresse exclusivement aux auditeurs capables de maîtriser notre langue. Des auditeurs pratiquant l'anglais ont souhaité adhérer et en ont été dissuadés car les documents que l'association diffuse sont exclusivement rédigés en français.



La session Euromed de l'IDN à Tunis

Tunis du 8 au 10 mars 2016

Comment renforcer la coopération régionale dans le domaine sécuritaire pour lutter contre le terrorisme et les trafics illégaux ?



L'Institut de Défense Nationale répond au souci exprimé par la Constitution tunisienne qui prescrit: "La défense de la patrie et de l'intégrité du territoire est un devoir sacré pour chaque citoyen". Il répond au besoin de disposer à l'échelle nationale d'une institution "laboratoire" où responsables civils et militaires de haut rang viennent échanger leurs expériences, se concerter et contribuer à la conception des stratégies de défense globale.

Il est implanté dans une enceinte militaire située dans le Grand Tunis, quartier du Bardo, la base de Bortal Hayder.

Son but est de développer et promouvoir l'esprit de défense globale chez les hauts cadres de l'Etat et de disposer d'un laboratoire d'idées à même de valoriser la pensée stratégique et les recherches qui en découlent.

Chaque année l'IDN organise une session qui rassemble, une année durant, 40 stagiaires dont des officiers et de

hauts cadres de l'Etat. Le programme comporte plusieurs activités, telles que des conférences et des visites de terrain dans des établissements militaires et des institutions publiques. Spécifiquement un séminaire Euromed de trois à quatre jours est programmé en début d'année.

A cette occasion, l'IDN entretient des partenariats avec ses équivalents français (l'IHEDN), espagnol (le CESEDEN) et italien (le CEMISS).

En 2006, une convention a été établie entre l'IDN et l'association Euromed IHEDN, aux fins de renforcer mutuellement leur action notamment en organisant des colloques ou des rencontres.

C'est dans ce cadre que l'IDN a demandé au président d'Euromed-IHEDN d'organiser puis de diriger, en coopération avec le Directeur de l'IDN, son 13ème séminaire prévu du 8 au 10 mars autour du thème « Comment renforcer la coopération régionale dans

le domaine sécuritaire pour lutter contre le terrorisme et les trafics illégaux? ».

Ces séminaires s'articulent entre des conférences magistrales le matin et des travaux de groupes l'après midi.

Les conférences portent sur le thème d'étude et les sujets des groupes de travail. Les intervenants peuvent être tunisiens ou étrangers. Le but est de partager une expérience et un savoir faire tout en informant les stagiaires qui peuvent ne pas toujours maîtriser ces questions de sécurité.

Cette année, quatre groupes de travail se sont vus confier respectivement quatre sujets d'étude : « Maitrise des migrations », « Lutte contre les trafics », « Prévenir les tentatives d'actions terroristes » et « Assécher les ressources humaines nécessaires au terrorisme ». Les conclusions de ces études ont été présentées par leurs auteurs en séance plénière et ont donné lieu à débats. ■

Tunisie : Kapitalis, un site dédié l'actualité politique, économique, technologie, culture, société, sport, santé, etc.

Lancé en mars 2010, ce portail d'information en langue française est dédié à la Tunisie et aux autres pays du Maghreb. Bien que centré sur l'économie, il s'intéresse aussi aux faits de société et à la politique.

de la liberté d'expression

par Jean-François COUSTILLIÈRE

L'un de nos amis, membres de l'association Euromed-IHEDN, subit aujourd'hui des pressions liées à la liberté d'expression. Journaliste tunisien, Ridha KEFI est le rédacteur en chef et fondateur du site Kapitalis.

J'ai pensé que vous seriez intéressés par l'article ci-contre.

En tant que président de l'association, et dans un esprit de solidarité, j'ai toujours pris soin d'informer les membres de droit des mésaventures et difficultés que rencontrent nos camarades, dans la mesure où j'en avais connaissance.





Pourquoi Jarraya et Karoui cherchent-ils à faire taire Kapitalis ?

Par Ridha Kéfi kapitalis.com/tunisie/

Ceux qui croient qu'avec l'argent ou l'intimidation, ils pourraient obtenir le silence de Kapitalis, se trompent énormément.



En moins d'une semaine, en tant que directeur de Kapitalis, j'ai été la cible de deux attaques manigancées par le duo infernal Chafik Jarraya et Nabil Karoui.

Il y a eu d'abord une colonne sur le journal de caniveau "Al-Massa", spécialisé dans la désinformation et le dénigrement de toute personnalité qui refuse de marcher dans les combines de bas étage de l'affairiste Nabil Karoui, accessoirement patron de la chaîne Nessma, et Chafik Jarraya, homme d'affaires dont la fortune a été amassée dans des conditions louches sous le régime de Ben Ali et qui croit pouvoir jouer aujourd'hui un rôle politique de premier ordre auquel ni sa formation (en a-t-il, d'ailleurs, eu ?) ni son parcours ne l'habilitent.

Ensuite, la sulfureuse chaîne de télévision Nessma m'a consacré, mercredi 16 décembre 2015, une séquence de son émission "Ness Nessma", animée par Borhen Bsaies, l'ancien propagandiste de Ben Ali qui loue aujourd'hui ses services d'aboyeur professionnel au plus offrant.

Qu'est-ce qui me vaut cet honneur ? Il ne faut pas être grand clerc pour le deviner. Des articles publiés par Kapitalis et qui ont dénoncé les manoeuvres de ce duo malfaisant qui a détruit Nidaa Tounes et qui s'emploie aujourd'hui à détruire la Tunisie, et à la transformer en un terrain de jeu pour les islamistes de tous bords et, surtout, pour les milices armées de Fajr Libya, dirigées par leur grand ami, Abdelhakim Belhaj.

Je me serais gardé de tomber dans leur jeu en évitant de répondre à des accusations que les Tunisiens et les Tunisiennes qui me connaissent et connaissent ces deux incorrigibles lurons écarteront d'un revers de la main. Il semble, cependant, que derrière cette campagne de dénigrement, il y a une grave menace contre ma personne et l'équipe de Kapitalis que je suis dans l'obligation de porter à l'opinion publique.

M'accuser, comme l'a fait l'auteur de l'article courageusement non signé d'"Al-Massa", de chercher à faire capoter un accord entre les factions en conflit en Libye (Qui suis-je pour avoir une telle influence ?), n'est-ce pas me désigner, ainsi que mon journal, comme des cibles potentielles pour des tueurs, libyens ou autres ?

Aussi dois-je lancer cet avertissement : s'il m'arrive un mal, ainsi qu'à mon

équipe, la police, la justice et le peuple tunisiens savent aujourd'hui qu'elle est la partie qui veut me faire taire et faire taire mon journal.

Enfin, je voudrais m'adresser à Chafik Jarraya et Nabil Karoui pour leur dire ceci : *«Si vous croyez pouvoir m'intimider, me faire peur ou me faire taire en alimentant des campagnes de dénigrement contre ma personne ou contre mon journal, sachez que vous obtiendrez l'effet inverse de celui que vous désirez : Kapitalis et ses journalistes continueront de dénoncer les manoeuvres politicardes de bas étage des aventuriers de la politique, car il y va de l'intérêt supérieur de la Tunisie».*

Les articles de Kapitalis qui ont énervé Chafik Jarraya et Nabil Karoui :

Chafik Jarraya: «Ambassadeur» de Fajr Libya en Tunisie?

Libye: Karoui et Jarraya se mêlent de ce qui ne les regarde pas vidéo

Terrorisme: Karoui et Jarraya pointés du doigt Vidéo

Abdallah Naker accuse: «Jarraya et Karoui, blanchisseurs de terrorisme»

Le SNJT s'étonne du laxisme de la justice vis-à-vis de Chafik Jarraya

Belhassine: «Je plains le président Essebsi, victime du complot de Jarraya et Karoui»



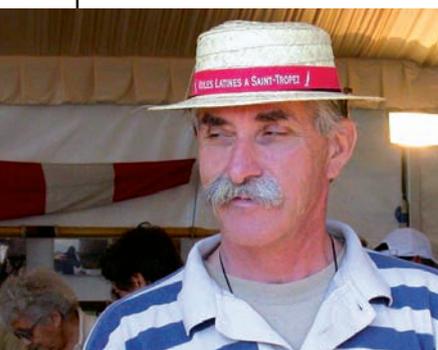
«Bout de bois» : un métier oublié, mal connu, mais qui résiste.

«Bout de bois» était le surnom donné à bord des navires au charpentier de marine.

Interview par Ramon Brunelière de Patrique Girard, charpentier de marine à Hyères et restaurateur de pointus
entretien paru dans La Gazette des Pontons www.lagazettedespontons.com de mars/avril 2016.

R. Brunelière

Patrique : Tu exerces depuis très longtemps avec passion, un métier, charpentier de marine, que l'on croyait en voie de disparition avec l'arrivée des bateaux en résine dans les années 50. Peux-tu nous parler de ce métier, et aussi de ta vocation à sauver des pointus anciens de la destruction.



Patrique : Depuis que l'homme habite au bord de l'eau il a été obligé un jour ou l'autre de construire des bateaux. Cela a commencé avec ceux qui voulaient traverser une rivière ou un fleuve, ils l'ont traversé d'abord sur un tronc d'arbre. Trouvant ce tronc lourd à manœuvrer et à transporter ils ont creusé ce tronc avec du feu, ainsi est né le premier bateau en bois.

Ailleurs, des hommes en bord de mer se nourrissant de coquillages récoltés dans le sable de la plage, voyant la réserve de nourriture s'amenuiser, ont un jour ressenti le besoin d'aller voir plus loin pour pêcher des poissons qu'ils voyaient sauter hors de l'eau. Ils ont commencé à construire un moyen de s'éloigner du bord pour aller pêcher au large. Ce furent les premiers bateaux marins en bois, en roseaux, en peaux de bête etc .. Et

ça a continué siècle après siècle, jusqu'au 19^e siècle avec l'apparition des bateaux en fer et au siècle dernier où l'on a commencé à fabriquer des bateaux en plastique.

R.B : La forme des bateaux est différente selon les régions ou les continents. Un pointu de Méditerranée est différent d'un canot breton par exemple.

Patrique : Bien entendu les bateaux sont différents selon ce que l'on veut en faire et selon les lieux où on les utilise. Les Indiens ont adapté leurs bateaux aux fleuves et aux lacs. Ils ont fabriqué des pirogues ou des canoës, bateaux légers pour pouvoir mieux les transporter.

Les drakkars des Vikings sont pointus également aux deux extrémités mais plus lourds pour mieux affronter la haute mer. Etc

R.B : Si on en revient aux pointus méditerranéens, on peut constater que de l'autre côté de la Méditerranée, Algérie, Tunisie, Maroc, Egypte ils ont la même forme que ceux de la région par ici.

Patrique : C'est exact ! Ils sont pointus devant et pointus derrière. Pourtant les bateaux de là bas sont différents et souvent plus lourds parce qu'il y a des ports pour les accueillir, les felouques par exemple. En Italie on trouve des pointus beaucoup plus légers quand ils n'y a pas de port et qu'on est obligé de les tirer à terre.

Il en a été de même en Provence, où les bateaux étaient tirés sur les plages, le soir au retour de la pêche, car ici non plus il y avait peu de ports avant le milieu du 20^e siècle. Les quelques ports existant étant réservés aux bateaux de com-

merce

R.B : Parle-nous de ton histoire personnelle. Comment es-tu devenu charpentier de marine?

Patrique : Formation classique à l'école primaire, puis ensuite j'ai choisi la filière bois-menuiserie-ébénisterie en travaux pratiques car j'ai toujours aimé le bois grâce à mon grand-père qui était ébéniste.

Ma famille paternelle était originaire de Florence, Bourg en Bresse et Amplepuis. Mon grand-père fabriquait des meubles et j'ai toujours aimé cette atmosphère, ces odeurs que donne le bois. Dans la région de Roanne, on abattait des arbres, on les débitait en planches, il s'en dégagait une odeur que je trouvais agréable.

Dans ma démarche professionnelle je n'ai pas voulu être ébéniste car je trouvais que c'était-trop statique. On est au fond d'un atelier et l'on fabrique un meuble ... Par contre, par ma mère, j'ai toujours aimé la mer. Réalisant que je ne pourrais pas naviguer sur une comode Louis XV, j'ai pensé qu'il fallait faire autre chose.

J'ai donc trouvé ce biais, un métier qui s'adapte au bois et à la mer, ça a été charpentier de marine.

Comment suis-je venu à aimer et fabriquer des bateaux méditerranéens appelés pointus ? Ma famille à partir de 1932 venait en villégiature au Lavandou, j'ai fait alors connaissance avec ces bateaux typiques de la côte et j'ai commencé à naviguer à 8 ans sur ce genre de bateau, le pointu.

Dans d'autres régions du littoral on les appelle différemment. Dans la région de Marseille on les appelle «barquettes», à Toulon on les

appelle «pointus» à Nice «la gourse», à Sète «la bette», plus au sud la barque catalane, c'est «la tartane» à Malte, «le luzzu». En Italie on appelle un pointu «gozzo» Mais ce n'est déjà plus les mêmes formes. En Egypte on les appelle «des felouques» en mer Rouge, des «Zarouges». Suivant les formes on peut déterminer qui les a fabriqués. En le regardant on peut dire : «Ah ! Ça c'est un pointu fait à Marseille !» «Ça c'est un pointu fabriqué à Sanary !». Chaque charpentier de marine met d'ailleurs sa petite touche personnelle.

Et puis la construction d'un pointu est aussi déterminée par son utilisation future. Pour la pêche au large par exemple au Lavandou, ils sont en même temps plus pointus et plus ventrus et surtout plus costauds parce qu'ils allaient aux îles. (Le Levant, Port Cros, Porquerolles) pendant 15 jours . Pour aller aux îles, il fallait mettre des voiles C'était également des bateaux porteurs parce qu'ils restaient là bas quelques jours. Les bateaux trop fins ne pouvaient pas aller aux îles. Si tu vas aux alentours de Marseille les bateaux sont un peu différents car ils ne vont jamais très loin pêcher. Si tu vas sur les étangs, ce sont des bateaux beaucoup plus plats parce qu'il y a moins de fond et il faut les tirer au sec. Il y a donc adaptation selon la région.

R.B : Et ça t'es venu d'un coup, l'idée de réparer des pointus?

Patrique : Non ! Non ! J'ai toujours travaillé sur toutes sortes de bateaux. Quand on est charpentier, on travaille dans tous les styles.

J'ai travaillé autour du monde pour apprendre le métier. Mais c'est surtout depuis les années 80 que ces bateaux ont été abandonnés par des pêcheurs, sous contrainte des nouvelles normes dictées par l'Europe. On en a démolé au bulldozer. On en a mis sur des ronds points ...

R.B : *Oui je me souviens de ton indignation quand tu en as découvert un entrain de pourrir sur un rond point. Quel scandale quand on aime les bateaux !*

Patrique : Oui, parce qu'un pointu en bois fait partie du patrimoine au même titre qu'un château ou qu'une maison typique d'une région. C'est également dans les années 80 qu'on a pris conscience de ce patrimoine important du Midi. Le pointu était au départ un bateau de pêcheurs. Les pêcheurs possédaient tous les terrains en bord de mer jusqu'aux années 30. En une génération 1925-1940 ces terrains ont pris de la valeur. Tous ceux du bord de mer qui appartenaient au grand père qui était pêcheur, ont été vendus pour en faire des restaurants, ou bien encore des terrains pour résidences secondaires. En une génération on est devenu riche. Tout ce qui était patrimoine maritime, a vite été oublié. On était pauvres dans le temps, dans ces régions de bord de mer et en Provence en général. Il n'y avait rien, pas d'eau, pas de routes, pas d'industries. Jean de Florette et les collines arides (*référence au roman éponyme de Marcel Pagnol - 1963*), c'était la réalité de l'époque. Le bateau c'était un outil de travail et vraiment une construction simple pour les petits métiers.

R.B : *Au départ tu réparais, ou tu construisais des bateaux de riches.*

Patrique : Moi je suis «yachting» de formation. Quand j'ai été en Californie j'ai découvert la restauration des bateaux de luxe c'était déjà porteur. Donc de retour par ici j'ai travaillé surtout en plaisance et



également un petit peu pour la pêche. Les bateaux de pêche il n'y en a plus beaucoup en bois. La plaisance en Méditerranée dans cette région à populations aisées où l'on vit, entre Toulon, Gênes et Porto Fino tous les beaux yachts sont par ici. On peut dire que le patrimoine maritime local genre pointus en bois et autres, passe de nos jours dans la catégorie de luxe. Les bateaux sont, de mieux en mieux restaurés, ils sont ainsi remis en valeur et deviennent bateaux de collection. On les voit dans les rassemblements de voiles latines de Bandol, de Sanary, de St Tropez et quelques autres. Maintenant chaque port fait un effort pour avoir son petit carré bien placé de patrimoine local et de mise en valeur des ces bateaux.

R.B : *Vous aviez créé une association il y a quelques années ?*

Patrique : En 1992, les lois européennes ont obligé les pêcheurs à changer leur façon de pêcher. Particulièrement la loi Mallick qui donnait une prime à condition que le bateau soit «déchiré».

Pour éviter la disparition des «pointus» nous avons créé avec des collègues, dont Eric Tabarly, l'Association pour la sauvegarde du «Pointu Provençal». Nous avons pu sauver légalement 25 pointus de la destruction. Ils ont été sauvegardés sur cales sous un

hangar, puis donnés à nos adhérents pour les restaurer sur fonds privés. Quinze naviguent encore actuellement. La plupart étaient abandonnés et la place de port n'étant pas transmissible, lorsque le dernier propriétaire du pointu décédait, le maintien de la place devenant trop onéreuse pour les héritiers, le pointu était mis sur le quai. Devenant gênant sur le quai, on a amené une pelleteuse et on érabouillait le vieux bateau, qui devenait alors bois de chauffage ... Moi comme charpentier de marine ça me peinait beaucoup. D'abord parce que c'était des bateaux fait avec les mains, et non à la machine comme maintenant, Et puis voir un vieux bateau finir comme cela ... ! Pour promouvoir notre patrimoine maritime, l'association a participé à la création d'événements nautiques comme «Les voiles latines de St Tropez».

R.B : *Ça n'a pas du être facile de les restaurer, surtout pour des non professionnels.*

Patrique : Effectivement, il n'y en a pas deux pareils, ils sont uniques il n'y a pas de plan, ou très peu.

Au point de vue construction, une fois disparus, il n'y a plus rien, on n'a jamais fait de relevé ou très très peu. Il y a un ou deux plans qui existent mais vu que ces bateaux sont tous différents

Pas facile de les reconstituer.

R.B : *Ils ne sont pas faits avec des plans ces bateaux?*

Ils sont faits au pif ?

Patrique : Rarement ! Très rarement avec des plans ! Les charpentiers ne travaillaient pas au pif, ils avaient un savoir faire, que leur ont transmis oralement leurs anciens, charpentiers de marine, durant leur apprentissage.

R.B : *Ils travaillaient avec leur mémoire ?*

Patrique : Oui, avec leur mémoire mais de façon empirique. Ils avaient leurs gabarits à eux. Ils étaient formés à un seul modèle. Un charpentier qui était formé pour faire un pointu à Toulon ou à Nice, il ne savait faire que ça. D'abord, ils ne savaient ni lire ni écrire. A l'époque, quand on commençait à travailler à douze ans on ne savait pas lire et écrire. Mais par contre ils savaient prendre une pièce de bois et ils savaient lui donner la forme qu'on leur avait appris quand ils étaient apprentis ou après quand ils étaient compagnons. Ils ne savaient faire que la forme du bateau avec lequel tout le monde naviguait dans la région, quelquefois un peu plus large. Chaque charpentier avait son savoir faire sur le pointu local.

R.B : *Il y un problème actuellement, il y a de moins en moins des charpentiers de marine. Il n'y a plus de formations dans ce métier ?*

Patrique : Si si, il y en a ! Mais on ne peut plus être comme moi uniquement charpentier de marine-calfat. Il faut être capable de faire bien d'autres choses.

Dans ces écoles-là, on forme des polyvalents. Ils savent bien faire une charpente de bateau, changer un bordé, mais ils les forment aussi à faire de l'ébénisterie de marine et de la résine. Quand on voit tous les yachts qui il y a par ici, il y a beaucoup d'ébénisterie à l'intérieur.

Il y a donc une forte demande de personnels qualifiés en ébénisterie, mais il faut qu'ils soient aussi polyvalents.

Quand on voit tous les chantiers qui travaillent beaucoup, La Ciotat, La Seyne, St Mandrier Monaco Marine. Tous ces chantiers demandent du personnel qualifié, mais ils n'en trouvent pas beaucoup... Il y a une école à Toulon, un Centre de Formation à Marseille Pointe rouge. Il y a du boulot à la sortie. Ceux qui travaillent bien ont du boulot tout de suite à condition d'être polyvalents.

la plaisance résine. Ça fait notre valeur ! C'est un peu comme pour les meubles. Tu verras rarement aux puces ou chez un antiquaire des meubles de maintenant. On jette, on pose sur le trottoir comme encombrant et on en parle plus... Pour les pointus c'est différent ! Maintenant un joli pointu restauré, peint de frais, ça se remarque. Avant ces bateaux là passaient inaperçus.. Maintenant on les met à la

Patrique : Non ! Non ! Ils ne remontent que très peu au vent. Ce sont les bateaux de plaisance modernes qui remontent au vent. Les pointus non ! Ils marchent par vent de travers ou au vent arrière. Si le bateau est étanche tous panneaux fermés, par mer formée tout va bien. Il taille bien sa route sous voile.

Le pointu que tu vois là. - voir photo - il date de 1906. A l'époque

facile à entretenir facile à tirer sur la plage et qui navigue à toutes les allures.

R.B : *Combien de temps ça prend pour restaurer un bateau comme ça ?*

Patrique : Ça dépend de ce qu'on découvre en le démontant. Tu vois les membrures qui sont là. Elles avaient l'air bonnes et en réalité elles sont toutes pourries à l'intérieur. Depuis 1906, tu te rends compte ! Elles ont bien tenu le coup quand même. C'était de la belle construction, en orme, en chêne, en pin parasol.

R.B : *Peux-tu me dire, ce que représente l'objet qui domine la proue des pointus ?*

Patrique : Cet objet s'appelle «Le Capian» c'est un symbole phallique dont la forme et la couleur varient avec chaque bateau (plus gros ou plus long) et dont le propriétaire est toujours très fier. Tu devines pourquoi !

R.B : *Tu m'as dit avoir des projets*

Patrique : J'ai le projet de créer un chantier naval-école pour mettre en valeur notre merveilleux patrimoine maritime du Sud.

Et j'ai un rêve!

Créer un chantier naval-école pour restaurer «La Calypso» avec l'idée d'un financement par fonds participatifs.

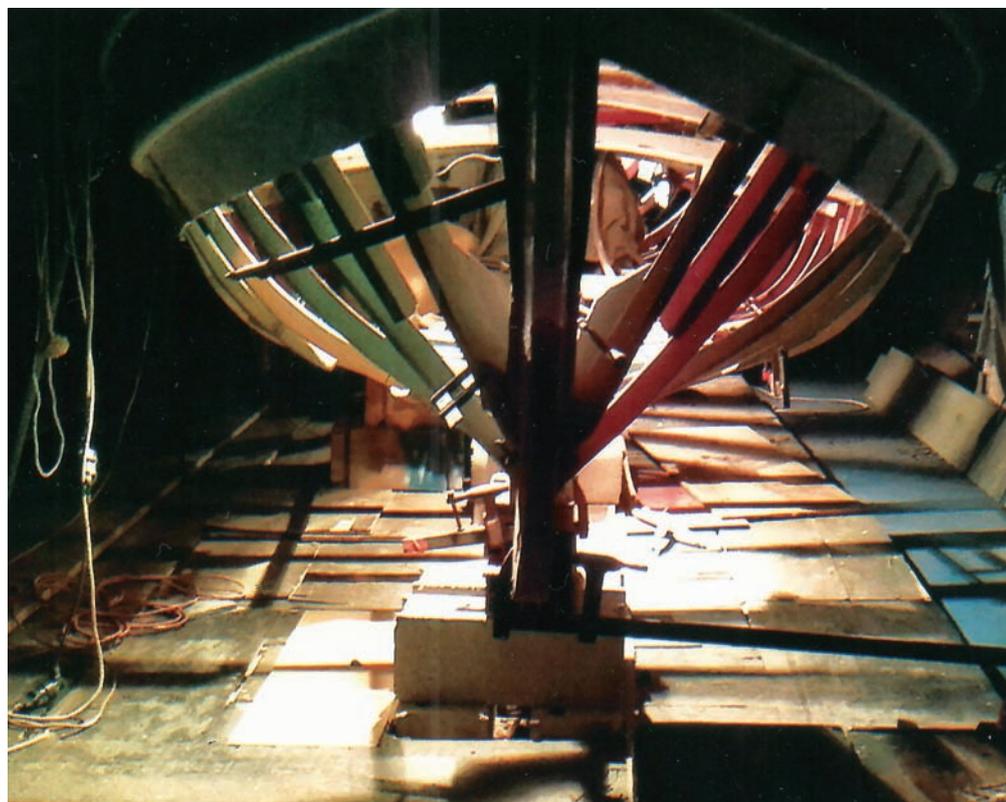
R.B : *Un dernier mot. Pourquoi tiens-tu à cette orthographe particulière de ton prénom, Patrique et non Patrick ?*

Patrique : Origine inconnue ! 90 personnes en France portent ce prénom orthographié de cette façon. Je suis toujours à la recherche d'une explication ...



Hyères, décembre 2015

Pour contacter Patrique Girard, écrire à la Lettre mensuelle Euromed IHEDN qui transmettra.



R.B : *Surtout que chez les gens riches il y a un retour vers les bateaux en bois .*

Patrique : Non ! Il y a toujours eu des amateurs de bateaux en bois, pas spécialement maintenant. L'avenir pour moi est dans la restauration du patrimoine il y aura toujours du boulot, à condition de s'adapter au marché. Moi je suis spécialisé dans le bois massif. Alors qu'on construit aujourd'hui surtout en contreplaqué. Les bateaux en bois ne représentent que 0.001% du chiffre d'affaires de

place d'honneur dans les ports.

A Sanary le maire a tenu à ce que les pointus soient mis en valeur et on leur a fait de la place au quai d'honneur dans le port. Les seules conditions c'est qu'ils soient en bon état et que les propriétaires acceptent de sortir en mer plusieurs fois par an surtout au moment de certaines fêtes.

R.B *Pour en revenir aux qualités marine des pointus, contrairement aux apparences ce sont des bateaux très marins, et qui remontent même bien au vent ...*

il faisait le courrier des îles. Celui-là marchait un peu mieux que les autres. A cette époque les bateaux partaient pour deux semaines aux îles. Le poisson pêché du jour était confié au meilleur marcheur car il fallait arriver au Lavandou dans la nuit pour charger dans la carriole qui allait ensuite à Toulon vendre le poisson. Celui qui livrait le poisson ramenait ensuite la nourriture pour les autres restés aux îles.

Pour en revenir au pointu, il traîne derrière lui 4.000 ans de mise au point. C'est un bateau pour ici,

L'ambition de ces rencontres est, à partir des hypothèses aujourd'hui développées, d'analyser les conséquences du réchauffement climatique ayant une portée stratégique, et de proposer des dispositions à adopter pour tenter de contenir leurs conséquences.

L'accord de Paris clôturant la COP 21 en décembre 2015 apporte une dimension souvent méconnue : celle de consacrer l'exigence de préservation des droits humains des populations impactées par le réchauffement climatique.

En effet, la déclaration finale de la COP 21 reconnaît « que les changements climatiques sont un sujet de préoccupation pour l'humanité tout entière » et appelle les Parties, lorsqu'elles prennent des mesures pour faire face à ces changements, « à respecter, promouvoir et prendre en considération leurs obligations respectives concernant les droits de l'homme, le droit à la santé, les droits des peuples autochtones, des communautés locales, des migrants, des enfants, des personnes handicapées et des personnes en situation vulnérable, et le droit au développement, ainsi que l'égalité des sexes, l'autonomisation des femmes et l'équité entre les générations ».

Cette exigence face aux risques ainsi identifiés constitue bien une orientation stratégique.

Dans les pays sahéliens, les sécheresses accélèrent les processus migratoires déjà existants. Ces migrations en interne peuvent entraîner de nouveaux conflits qui accroîtront les déplacements vers le Nord s'ajoutant aux migrations déjà existantes du fait de l'insécurité alimentaire, des conflits en cours ou de l'évolution climatique.

Une hausse de température de 2° d'ici 2100 provoquerait également, selon les experts, d'autres phénomènes :

- La hausse du niveau de la mer serait particulièrement impactante en Méditerranée en raison de la concentration des populations sur les littoraux et de la rareté des terres arables, également concentrée sur les littoraux ;

7^e

Les Rencontres internationales de Cybèle

La dimension stratégique du changement climatique en Méditerranée occidentale d'ici 2050

Problématique et objectifs



Les
Rencontres
de
Cybèle

- les événements climatiques extrêmes seraient de plus en plus nombreux et puissants (inondations, vagues de chaleur, cyclones, tempêtes, feux de forêts, etc.) ;
- les glaciers en Arctique et dans les zones montagneuses disparaîtraient, accroissant encore la montée du niveau des mers ;
- ailleurs, les pénuries d'eau seraient de plus en plus fréquentes et la dégradation des sols plus marquée ;

- les productions agricoles diminueraient du fait de la désertification, des sécheresses et des inondations : d'où des insécurités alimentaires et des instabilités rurales renforcées ;

- à quoi s'ajouteraient le développement des maladies infectieuses (malaria en Afrique, choléra en Asie) et animales.

Par ailleurs, les prévisions concernant le changement climatique laissent à penser que les précipitations dans la région pourraient diminuer de 10% à 40% d'ici 2050. Autrement dit la région méditerranéenne prise globalement pourrait se retrouver confrontée à une véritable crise de l'eau et donc de l'agriculture.

Chacun de ces phénomènes est susceptible d'augmenter les flux migratoires voire de créer de nouvelles routes, déstabilisant les Etats, nourrissant les trafics, augmentant l'insécurité, favorisant l'émergence d'Etats de non droit et multipliant les occasions de conflits.

Dans cette perspective, et avec le souci d'être force de propositions, notamment pour une coopération mieux coordonnée, les tables rondes, articulées sur une demi-journée, traiteront respectivement :

- **Les effets du bouleversement des territoires et de l'espace maritime de la Méditerranée occidentale** ; (ressources alimentaires, disponibilité de l'eau, modifications géographiques, raréfaction des ressources)

- **Les conséquences de la dégradation de l'environnement extérieur de l'espace Méditerranée occidentale** ; (accroissement des migrations consécutif à des besoins économiques ou à des conflits)

Le but de ces Rencontres est bien de dégager des recommandations à l'intention des décideurs pour prévenir les risques ainsi identifiés.

Pensez à faire suivre

cette lettre
et les invitations
aux conférences

à vos amis

et vous aussi
participez
au rayonnement
de l'association